Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 4 (1914)
Heft: 19

Artikel: Le ccinéma en Australie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719592

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Internationales Zentral-Organ der gesamten Projektions-Industrie und verwandter Branchen

Organe hebdomadaire international de l'industrie cinématographique

Druck und Verlag: KARL GRAF Buch- und Akzidenzdruckerei Bülach-Zürich Telefonruf: Bülach Nr. 14

Erscheint jeden Samstag ▫ Parait le samedi
Schluss der Redaktion und Inseratenannahme: Mittwoch Mittag

Abonnements: Schweiz - Suisse: 1 Jahr Fr. 12.— Ausland - Etranger 1 Jahr - Un an - fcs. 15.—

Insertionspreise: Die viergespaltene Petitzeile 30 Rp. - Wiederholungen billiger la ligne — 30 Cent.

Annoncen-Regie: KARL GRAF Buch- und Akzidenzdruckerei Bülach-Zürich Telefonruf: Bülach Nr. 14

Eine wichtige Verbesserung des Lichtbildes,

die gewiß eine Reihe von neuen Verwendungsarten des Kinematographen zur Folge haben wird, bedeutet die Einführung der Chronochromie mit dem System Leon Gaumonts, die letzhin zahlreichen geladenen Gästen, unter denen sich auch Kriznzessin Gisela und die Prinzen Georg und Konrad befanden, in Karl Gabriels Sendlingertorlichtspielen in München vorgeführt wurde.

Das Kino hat bisher an zwei Beschränkungen gekrankt: Farbe und Sprache haben dem Lichtbild gefehlt. Das „sprechende Lichtbild", wie es kürzlich in jeder größern Stadt gezeigt wurde, war, wenn auch nicht die Erreichung des Zieles, so doch ein wesentlicher Schritt vorwärts und die neue Chronochromie ist ein direkter Ruck in der Aufwärtsbewegung des Kinos.

Farbige Lichtbilder kennt man ja schon seit vielen Jahren, es waren nichts anderes, als kolorierte Films, die oft recht schlecht wirkten. Was man nun kürzlich in den Lichtspielen sah, das war eine Offenbarung, und man darf, ohne zu übertreiben, behaupten, daß das Problem der farbigen Lichtbilder für „langsame" Wandelbilder vollständig gelöst ist. Man bewunderte, manchmal unter lautem Beifall, die Farbenglut, die aus dem Lichtbildschirm sprach. An den wundervollen Naturaufnahmen aus Oberitalien und aus Madeira war wohl für die meisten Zuschauer keine Gelegenheit, Vergleiche über die Naturgetreuheit der gezeigten Farben anzustellen; diese Bilder, z. B. die Szenen aus Chioggia, wichen in den Farben von der Wirklichkeit vielleicht so weit ab, wie die Bilder unserer Maler, die gerne mit Braun malen. Man hat auch bei den Lichtbildern den Eindruck, daß zu viel Braun in der Farbe sei. Aber trotzdem, die Bilder waren ganz vorzüglich. Eine gute Vergleichsmöglichkeit bot sich jedoch bei der Vorführung von Blumenbildern und hier besonders bei einem Strauß von Kapuzinerblüten. Die Farben der Blüten und Blätter waren hier von einer verblüffenden Echtheit und einer Leuchtkraft, die die Farbe des Malers wohl kaum zu geben versteht. Mit Staunen sah man die schillernden Farben venezianischer Kunstgläser, die Farbenspiele von exotischen Faltern und Muscheln u. die phantastischen Lichteffekte, die tanzende Glühkörper zu märchenhaften Wesen machten. Die Bilder aus Madeira gehörten zu dem Schönsten, was man bei dieser Vorführung sah, und die Schlußszene mit den drei strickenden Schönen war — sie mag ja in dem Arrangement der Farben bewußt günstig gewählt worden sein — von einer Naturtreue, die die Natur selber zu sein schien.

Die Herstellungskosten solcher Films übersteigen die bisherigen farblosen und kolorierten Lichtbilder natürlich um ein Beträchtliches, und für die nächste Zeit werden solche farbengetreuen Aufnahmen in den Kinematographentheatern wohl Delikatessen in dem Menü sein, das man den Kinofreunden vorsetzt.

Le cciném a en Australie.

Il n'a rien de plus imposant dans tout le monde entier, que l'entrée du port de Sydney. Aussitôt que le vapeur a passé „Sydney Heads", qui s'élève à une hauteur formidable et semble protéger la ville, on a devant soi un pano-

rama unique. Partout des petits îles couvertes de verdure, de fleurs, des presqu'îles, des détroits, des lacs entourés de collines verdoyantes. On approche de la ville. Des bateaux mouches, sur lesquels on entend de la musique, font le service d'une île à l'autre. Des barques, partout des voiliers, et au-dessus de tout un ciel bleu magnifique. Le soleil qui jette ses rayons sur les toitures rouges des maisons, en général d'un étage, et entourées de jardins remplis de fleurs, de fougères, donne et rend à la ville un aspect très pittoresque et surtout gaie et attrayant. On aborde. Les rues sont plutôt détroites, es trottoirs couverts par des sortes de vérandahs qui protègent les passants de pluies torrentielles mais rares heureusement. Tout le monde a l'air gaie, tout le monde sourit, on se sent heureux de vivre. Les jeunes filles et les dames très richement vêtues donne de suite l'impression d'une ville ou la misère est inconnue. On prend la vie comme elle vient sans se soucier du lendemain. Des plaisirs tant qu'on en veut et des cinémas . . . . .

Au cinéma, mais on y va tous les jours, deux fois par jour, on y prend ses repas, on y passe même la nuit.

J'ai été très étonné en arrivant à Sydney de voir la quantité de cinémas qui y existent. Ils sont aussi nombreux que les marchands de marrons à Paris, c'est-à-dire à tout les coins de rues et davantage. Tout le monde y va, du plus simple ouvrier, du gamin de rue, jusqu'au millionnaire, qui s'y amuse aussi bien qu'au théâtre. Je n'ai pas exagéré en disant tout à l'heure que l'on y prend ses repas ou qu'on y passe même la nuit. Il y a effectivement des cinémas qui fonctionnent nuit et jour, sans interruption, le programme commence à minuit et continue jusqu'au lendemain minuit, et puis . . . . on recommence. N'est-ce pas un record: 24 heures de spectacle pour 25 centimes? Aussi n'est ce pas étonnant si l'ouvrier, tout en mangeant sa popote au lieu d'aller s'asseoir le long de la muraille dans la rue va s'installer sur le banc étroit et dur du cinéma. Quelqu'un joue sur un piano très faux, quelle importance voulez-vous que l'on y attache? Aucune, le principale est que ce soit gaie. Quant à la salle on y trouve tout juste des bancs sans dossiers et très étroits. En générale elle est très grande et souvent à ciel ouvert. Si la plui survient, gare à l'imprudent qui n'a pas emporté son parapluie. Ce sont en effet, des seaux d'eau qui tombent brusquement du ciel. Le cinéma le plus important, „West-Pictures" n'est ouvert qu'en été, car en hiver on le transforme en „Glacarium" où l'on voit alors Australiens et Australiennes évoluer gracieusement avec leur patin, sur la glace plus ou moins molle.

Quittons maintenant la grande ville et allons un peut à l'intérieur. Région moins civilisée, plus sauvage dans son aspect, ses moeurs. Paysan tantôt plat, tantot ondulé. Pays de l'eucalyptus, qui protège à peine le sol des ardents rayons de soleil, les feuilles étant obliques. Les fougères y poussent à profusion, formant des véritables forêts ainsi que l'arbre du mimosa tout en fleurs, où se cache l'oiseau aux mille couleurs si jolies et éclatantes, le kookabura, qui imite si bien le rire des hommes (je me suis moi-même retourné à plusieures reprises, pour me rendre compte si personne ne me suivait); mais ce rire venait bien de l'oiseau. Les kangoroo, les wallibi habitent ces forêts et se cachent à l'approche de l'homme; le curlew, la nuit, fait retentir son cri lugubre qui ressemble à celui d'un enfant qu'on égorge; les Native Companion qui ne sortent que la nuit pour danser leur quadrille au clair de lune. Et plus loin, après avoir fait des kolimètres à cheval, on aperçoit un èclairci et devant soit s'étend une vaste pleine, une prairie dont l'herbe est grise, brunâtre, brûlée par le soleil, point d'eau, il n'a plus depuis bien des mois. Sur ces prés on voit des moutons, quelques sauvages lançant le lasso pour attraper quelques jeunes chevaux jusqu'alors en liberté. Un petit papou s'amuse à lancer le boomerang, arme australienne en forme de U très écarté et mal formé. Il veut attraper un petit oiseau là-haut dans les airs. Il le lance, l'arme suit le ras du sol pendant

---

17 **Feuilleton.** Nachdruck verboten.

In der Sommerfrische.

Roman von Marie Hellmuth.

(Fortsetzung.)

Der Brief verletzte mich aufs neue; zu sicher glaubte er mich in seiner Gewalt zu haben. Seine Reise schien mir ein Beistand des Himmels. Nun hieß es schnell handeln. Aber ich war vorsichtig geworden. Erst mußte ich mich überzeugen, ob diese Reise auch wahr sei, oder ob er mich nur sicher machen wollte und trotzdem beobachtete. Ich antwortete in ruhigem Tone, daß ich das nicht so leicht vergessen könnte, und bat ihn, vorläufig fern zu bleiben. Diesen Brief hatte ich an ihn mit dem Bemerken, nur ihm selbst abzugeben — er kam zurück. Herr Jürgens sei verreist.

Jetzt packte ich selbst einen Koffer und sagte der Wärterin, ich wolle auf einige Tage zu einer Freundin reisen. Sie sah mich erstaunt an. Hatte ich doch seit Jahr und Tag keinen eigenen Willen geäußert. Ob ich sie nicht mitnehmen wolle. Ich verneinte.

Wie gern hätte ich es getan, doch dann wußte wieder eine Person um meinen Aufenthalt und konnte ihn verraten. Besser, ich ging allein. — Am Abend schrieb ich noch einen Brief an Jürgens. Ich dankte ihm für alles, was er an mir getan, doch bleiben könne ich nun nicht mehr. Ich würde nie mehr imstande sein, unbefangen mit ihm zu verkehren. Er möge mich auch nicht suchen; denn angehören könne ich ihm niemals. Schließlich legte ich ihm noch die alte Wärterin meines Kindes ans Herz, er sollte für sie sorgen, wie ich es gern getan hätte.

Dann schied ich von der Stätte, die mein höchstes Glück und auch mein schwerstes Leid gesehen hatte. — Ich nahm von keinem Plätzchen Abschied. — Nicht in die Vergangenheit wollte ich zurückblicken, nein, nur vorwärts sehen.

Ein Mietwagen führte mich zur Station. Ich hielt dich fest im Arm, als wollte ich dadurch das unsinnige Pochen meines Herzens beschwichtigen. Nun kamen die ersten Häuser, die vielen Menschen wogten vorüber. Als wären Jahrzehnte vergangen, so fremd erschien mir die Stadt. Der Wagen hielt vor der Bahnhofhalle. Ein Gepäckträger sprang herzu. Mit zitternden Händen bezahlte ich den Kutscher. Ich war ja so fremd in sebständigem Handeln.

Erst hatte ich die Eltern, dann Leo, und zuletzt Jürgens zur Seite gehabt. Wie würde ich mich zurechtfinden im Leben. Doch es ging besser, als ich gedacht. Ueberall fand ich hilfreiche Menschen. Manch mitleidigem Blick begenete ich, der wohl der schwarzgekleideten Frau galt, die man für eine Witwe hielt, und dem glücklich lachenden Kindergesicht an ihrer Seite, das unbekümmert um das Leid der Mutter um sich schaute. Und war ich nicht schlimmer dran, als wäre ich eine Witwe. Dann hätte ich frei von meinem Gram sprechen können, und jetzt versagte mir oft vor Angst der Atem, wenn irgendwo ein Augenpaar forschend auf uns ruhte. Manchmal ertappte ich mich auf dem Gedanken, ob ich doch nicht besser getan hätte, in den schützenden Mauern unseres Landhauses zu bleiben.

quelques instants, très lentement, puis tout à coup s'élève en tournoyant, tourne de plus en plus vite sur elle-même en montant toujours, attein la petite bête et la ramène avec elle vers l'enfant qui l'a lancée.

Plus loins quelques tentes. Je m'approche. Des femmes sales, des enfants en guenilles, plus laid et plus noirs que des singes, se tiennent devant des huttes en bois. Elles tissent des corbeilles, d'autres brodent de somptueux tapis, qui forment avec elles un effroyable contraste. Partout le squelette d'un animal quelconque orne l'ouverture, représentant la porte. Je vais plus loin et j'aperçois le campement de quelques blancs.

Après être entré en conversation avec eux, j'apprend non pas sans étonnement que ce sont des cinématographistes ambulantes. Quelques chevaux sur lesquelles tout leur matériel est chargé suffisent pour le transport. Eux mêmes voyagent dans ces conditions. Ils vont d'un village à l'autre, de campement en campement, et se font payer soit avec de l'argent, soit avec des marchandises qu'ils revendent à la prochaine ville. Ce métier présente, toutefois, certains dangers. Il paraît, en effet, qu'au début de leur tournée, ces braves gens se seraient vu obligés de fuir une tribu qui s'était révoltée. Il s'agissait simplement d'un film représentant un criminel ayant laissé condamner un innocent à sa place. L'indignation fut telle parmi les indigènes que tout fut saccagé et les malhereux opérateurs passèrent un bien mauvais quart d'heure.

Les films les plus appréciés sont certainement les films américains. Le gros succès sont remportés par les aventures, le courage, les grandes péripéties, la sauvagerie. D'autre part, tout ce qui est instructif, les paysages et surtout les panoramas pris en Europe. C'est là que la marque de notre Continent reprend le dessus sur celles du Nouveau.

L'Australien n'est pas d'une nature assez amoureuse, mélancolique pour aimer l'intrigue. En somme, la cinématographie en Australie jou un rôle très important et prend de jour en jour une extension de plus en plus grande.

(„Le Film".)

Siemens-Kohle

anerkannt vorzüglichste Kohle

für Projektionszwecke

Gebrüder Siemens & Co., Berlin-Lichtenberg

Lager für die Schweiz:

Siemens Schuckertwerke :-: Zweigbureau ZÜRICH

Wie sollte ich nun eine Nachricht von Leo finden? Sollte ich wieder umkehren? Aber zurück zu ihm, wieder dieser Leidenschaft gegenüber? Ich erschauerte. „Nein, nein, lieber ins Elend!" Doch solche Worte spricht man leicht, ohne sich der ganzen Tragweite derselben bewußt zu werden.

Es wäre uns doch wohl sehr traurig ergangen, wenn sich niemand meiner angenommen. Als ich betäubt, ohne zu wissen, wohin ich mich zu wenden habe, auf dem Bahnsteig stand, ratlos in das Gewühl der Menschen starrend, streifte plötzlich eine Hand die meine. Erschrocken sah ich mich um, doch in ein so freundliches Gesicht, daß ich sofort wieder beruhigt war.

„Sie sind wohl fremd hier?" fragte eine alte Dame neben mir. Und als ich bejahte, nahm sie meine Hand und führte mich dem Ausgang zu. Nun sah ich, daß sie klein und verwachsen war, doch bewegte sie sich mit solcher Sicherheit, daß ich ihr beruhigt folgte. — „Es erwartet Sie niemand?" — „Nein, niemand!" Sie nickte vor sich hin und dann sagte sie plötzlich, mich fast durchdringend anblickend: „Sie sind einsam und unglücklich, das sehe ich; wollen Sie vorläufig mit mir kommen?"

Statt aller Antwort begann ich zu weinen. Nun zog sie mich mit sich fort, besorgte mein weniges Gepäck und dann saßen wir zusammen im Wagen. Seltsam, ich hatte nicht das geringste Mißtrauen! Nun war ich geborgen. Sie erzählte mir nun, daß auch sie allein stehe, unverheiratet sei und mich aber für die erste Zeit aufnehmen könne. Sie war nicht reich, wie ich später erfuhr, hatte nur gerade ihr Auskommen und ihr goldenes Herz.

Durch sie wurden mir die ersten Schritte zur Selbständigkeit leicht gemacht. Ich erzählte ihr von meinem Leben, so viel ich erzählen konnte, wo ich stockte, fragte sie nicht, aber sie schloß mich in ihr Herz, wie eine Tochter. Sie besorgte mir eine Wohnung, verschaffte mir Schülerinnen, die ich in fremden Sprachen unterrichtete. Sie litt es auch nicht, daß ich alle meine Schmucksachen verkaufte, der Wert derselben überstieg selbst meine Erwartungen, sondern erklärte, unser Sonnenkind müsse auch welche behalten — sie war in Wahrheit unser Schutzengel geworden.

Ich hätte ruhiger werden können, wenn die quälende Sorge um meines Mannes Glück nicht wie ein Wurm an meinem Herzen genagt; sie ließ mich nicht Frieden finden. In den gelesensten Zeitungen ließ ich inserieren, ein Wehruf war es jedesmal, die flehende Bitte um ein Lebenszeichen. Zwar in größter Vorsicht abgefaßt, sagte ich mir doch hoffnungsvoll, wenn es Leo lese, werde er wohl wissen, von wem es komme. Ein Wiedersehen mit Jürgens fürchtete ich jetzt nicht mehr. Ich hatte meine Kraft erprobt und mich dadurch seinem Einfluß entzogen. Doch hörte ich nichts von ihm. — Bei meiner Anmeldung, welche das ale Fräulein besorgte, war mein Name Rhoden in Rodenwald umgewandelt. So verschüchtert, wie ich damals war, wagte ich nicht zu fragen, ob es ein Versehen oder Absicht sei — und da ist es so geblieben.

Das Elternhaus ließ ich durch einen Agenten verkaufen. Es gab mir zwar nicht viel, aber es schützte mich doch vor äußerstem Mangel, wenn ich einmal nicht imstande sein sollte, Geld zu erwerben. So dankte ich täglich dem Himmel für den Beistand, welchen er uns in dem kleinen Wesen geschickt. —

Fast wie eine Mutter habe ich sie beweint, als sie schneller, als alle ihre Freunde gedacht — und sie hatte deren so viele — aus dem Leben schied. Du zähltest damals neun